

PROSPECTIVES
FRÉDÉRIC JOIGNOT

Les copains d'abord

Une étude Hitwise de fréquentation montre qu'aux Etats-Unis, 75 % des usagers des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.) sont des clients fidèles d'un média écrit ou audiovisuel, contre 50 % des usagers de Google. Quand un événement éclate, on va voir Google Actualités ou Lemonde.fr mais, au jour le jour, on suit les conseils des potes. Facebook est désormais plus prescripteur que Google.

Eldorado éolien

L'institution Carnegie de Stanford vient de publier un atlas des vents de haute altitude. Il révèle l'existence de couloirs venteux entre les masses d'air chaud et froid au-dessus des pays tempérés. A 1 000 m, la vitesse du vent double. A 8 000 m, le flux atteint 10 kW/m², soit 50 fois celle au sol. Des ballons, des cerfs-volants et des rotors suspendus, déjà à l'état de prototypes, pourront exploiter cette énergie constante. Les risques de chute, d'électrocution ? Probables. Mais certains comptent capter dans les cieux 20 % de l'énergie mondiale.

La Chine propre

Quel pays a investi le plus dans les énergies renouvelables en 2009 ? Selon un rapport de la Fondation Pew Charitables, la Chine l'emporte avec 34,9 milliards de dollars. Viennent derrière les Etats-Unis (18,6), le Royaume-Uni (11,2), l'Espagne (10,4), le Brésil (7,4). Et la France ? Elle est à la 12^e place, entre le Mexique et la Turquie, avec 1,8 milliard de dollars investis. Selon la fondation, les énergies propres ont connu une hausse des investissements de 230 % depuis 2005.

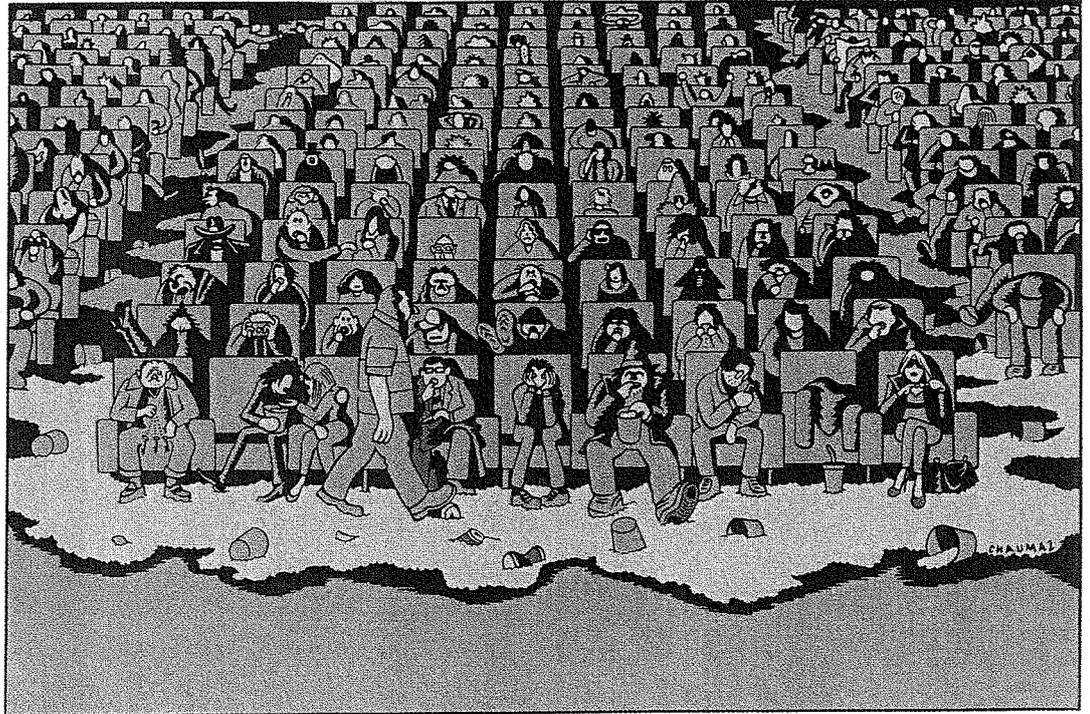
Espace touriste

Si vous êtes l'un des 300 touristes qui a réservé sa place pour le premier vol spatial de Virgin Galactic, à 100 km de la Terre, votre voyage approche. Un premier vol suborbital de l'avion porteur WhiteKnight a réussi fin mars à emporter le vaisseau spatial SpaceShip Two à 13,7 km d'altitude. En 2012, après deux autres essais, celui-ci devrait se séparer de son porteur et monter à 100 km. Avec vous à bord, pour admirer la courbure de la Terre et flotter en apesanteur. Moyennant 200 000 dollars.

DRÔLE DE BÊTE CATHERINE VINCENT

Zones de frictions

DES BUS AUX SUPERMARCHÉS, LE QUOTIDIEN EST FAIT DE LUTTES ET DE COMPROMIS POUR LE PARTAGE DE L'ESPACE PUBLIC. PARFOIS, ÇA COGNE...



La scène se passe dans un bus parisien, à l'arrêt. On est en milieu de journée d'un milieu de semaine. Tandis que je monte à l'avant, une violente altercation éclate devant la porte de sortie. Il y a beaucoup de monde, les gens s'agitent, s'exclament, se bousculent. Sur le trottoir, un homme visiblement hors de lui tire violemment sur quelque chose, qu'une femme retient tout aussi violemment vers l'intérieur. Entre deux mouvements de foule, je finis enfin par découvrir, éberluée, que l'objet de ce traitement à hue et à dia est... un bébé. Ou plutôt deux bébés, confortablement installés en mode superposé dans une poussette gigantesque qui empêche tous les passagers de descendre. L'affaire aurait pu tourner au pugilat si trois policiers, attendant opportunément le même bus, ne s'étaient proposés pour calmer le monsieur, convaincre la dame de déposer quelques instants son landau taille XL sur le trottoir, puis l'aider à le remonter. En observant toute cette agitation – à laquelle les bébés, bien à l'abri dans leur habitacle, furent les seuls à ne pas participer –, je repensais à cette phrase de Georges Perec, lue quelques jours plus tôt : « *Vivre c'est passer d'un espace à l'autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner.* »

Une définition qu'Elisabeth Pélegrin-Genel, architecte-urbaniste et psychologue du travail, qualifie de « *magique* » et dont elle décline les variantes dans son dernier ouvrage, *Des souris dans un labyrinthe* (éd. Les empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 245 p., 16 €).

« **BARRE-TOI DE MON ESPACE** »
Son objet ? Lire notre vie quotidienne au travers de son inscription dans l'espace. Décoder ce qu'induisent les lieux apparemment banals dans lesquels nous évoluons, analyser leur conception et leur mise en scène, observer les usages qu'ils encouragent ou qu'ils interdisent. Il y est question de bureaux de poste, d'hypermarchés et d'hôpitaux, de motels, de Notre-Dame, de jardins, de chariots et d'une foule d'autres choses. Pas d'autobus. Mais de train, au détour d'une page. L'anecdote concerne deux jeunes gens discutant face à face, assis sur les strapontins d'une plate-forme de TGV. L'un étend ses jambes. « *Barre-toi de mon espace* », réagit l'autre immédiatement. « *Ce n'est pas ton espace, c'est de l'espace* », répond le premier. A la fois territoire propre et bulle personnelle, mais sans frontières définies, l'espace public se partage d'autant moins qu'il appartient à tout le monde. □
vincent@lemonde.fr